

## *Le District du Midi pendant la guerre*

*par le Président Léon Fargier.*

Le 3 septembre 1939 fut la dernière réunion présidée par des missionnaires à Valence et dans le Midi de la France. Ce jour-là six missionnaires quittaient Valence pour Paris et je restais seul. A ce moment, quoique étant mobilisé dans une usine d'armement, je pus disposer du temps pour me rendre à Grenoble une fois par mois, tenir une réunion de Sainte-Cène. A Valence, je fermais notre petite salle de la rue du Temple et tenais les réunions dans une salle de réunions d'un café. Les réunions ont continué chaque mois à Valence et à Grenoble.

Au mois de juin 1940, j'ai reçu une lettre de frère Gaston Chappuis qui s'occupait du bureau de la Mission à Paris, où il me disait ceci : « Je viens de recevoir un télégramme de la Première Présidence me demandant de liquider les affaires de la Mission ici à Paris et de rentrer aux Etats-Unis ». Et plus loin, il me disait : « Mon départ fera de vous l'unique membre actif de la prêtrise en France. Je sais que vous ferez de votre mieux pour faire fructifier les talents qui vous ont été confiés par le Seigneur. »

Je reçus cette lettre le 6 juin 1940. Quelques jours après, les Allemands pénétraient dans Paris, puis ce fut l'armistice du 18 juin qui coupa la France en deux parties : la zone occupée et la zone libre. A ce moment, j'entrepris la visite des membres dans les Bouches-du-Rhône et dans le Gard où des réunions de Sainte-Cène étaient tenues chez sœur Baux et les sœurs Julian.

Mes activités continuèrent toujours à Grenoble et à Valence. Je me suis rendu aussi à Saint-Etienne et à Lyon, où j'ai pu visiter quelques membres.

Les réunions étaient tenues partout chez les membres chaque fois que cela était possible. A Valence, j'ai commencé à tenir les réunions dans ma maison, la salle du café était occupée par des réfugiés.

En juillet, 1941, j'ai baptisé frère et sœur Margel à Grenoble, et le 14 mars 1942 j'ai béni le mariage de frère Alphonse Bret et je l'ai ordonné diacre.

Entre temps, j'ai cherché à **entrer en relations** avec les membres de la zone occupée, **mais ce n'était pas toujours facile**, on ne pouvait envoyer **que des cartes** dites interzones et n'y mettre que

quelques mots; après le débarquement des Américains en Afrique du Nord, les Allemands ont occupé la France entière; à ce moment il était plus facile de correspondre et même de visiter les membres du nord et de l'est; aussi, le 10 octobre 1943, je me rendis à Besançon où nous eûmes une bonne réunion. Tous les membres furent très heureux d'avoir la prêtreise et de prendre la Sainte-Cène. A cette réunion, j'ai béni le petit garçon de sœur Fichet. En février 1944, sur la demande de sœur Kleinert, je me suis rendu à Paris où nous avons tenu une réunion chez sœur Brincklé; là aussi tous les membres furent heureux de ma visite; au retour, je passe par Besançon pour visiter et tenir une réunion dans cette branche. Sœur Fichet nous donne sa démission de présidente de la S. A. M. de Besançon pour raison de santé.

Je continue toujours mes visites aux membres de Nîmes, Saint-Florent, Saint-Etienne, Grenoble. Mais en 1944, en raison des difficultés créées par la mauvaise circulation des trains, mes visites deviennent plus espacées.

Frère et sœur Margel, réfugiés à Nice, viennent à Valence, et au moment de la guerre dans la vallée du Rhône, nous sommes allés ensemble à la campagne chez des amis, car c'était dangereux d'habiter en ville, et nous avons tenu nos petites réunions, l'une en plein air, c'était le 20 août 1944, et l'autre, le 27, fut tenue dans un abri-tranchée fabriqué par nous, aidés des amis qui nous avaient accueillis.

Le 12 novembre 1944, mes réunions reprennent à Grenoble, Nîmes, Saint-Florent. Je me suis aussi rendu à Saint-Dié, dans les Vosges, sur la demande de sœur Planchon qui était gravement malade, et à qui j'ai imposé les mains, et j'ai aussi béni son petit-fils; au retour de Saint-Dié, j'ai tenu une réunion à Besançon.

Le 13 août 1945, j'ai baptisé dans l'Auzonnet, petite rivière du Gard, sœur Pierrette Julian, sœur Yvette Baux et sœur Annette Baux. J'ai eu une autre réunion le 20 janvier 1946 à Besançon, à Saint-Etienne le 24 mars, à Nîmes le 31. Ensuite, je suis entré en relations avec sœur Marguerite Trévisan, de Tarbes, laquelle j'ai visitée le 19 avril 1946. Au mois de mai, je me suis rendu dans la Dordogne visiter la famille Guillaume Trévisan, fils de sœur Marguerite Trévisan, et j'ai béni trois enfants; dans cette famille, trois enfants et la maman attendent le baptême; depuis, mes activités ont continué, j'ai béni le petit garçon de sœur Annette Baux, à Saint-Florent, le 29 septembre 1946.

Je me suis efforcé de rechercher les membres dans la Mission; c'est ainsi que j'ai pu avoir des nouvelles de frère Lucien Beaurepaire.

Ainsi, j'ai pu maintenir le contact entre les membres et entre la France et l'Eglise. Frère Simond, du district suisse, me servait d'intermédiaire pour envoyer mes rapports à Président Thomas Mc Kay, à Lac-Salé. Pendant ces mauvais jours, j'ai été heureux d'avoir eu pour collaborateurs sœur Morard, de Grenoble, sœur Chastagner, de Saint-Etienne, sœur Desmaisons, de Besançon, les sœurs Julian, de Nîmes, et sœur Kleinert, de Paris, qui ont organisé les réunions dans leurs branches et qui m'ont toujours bien accueilli. A cette liste, on peut ajouter sœur Arthaud.

*Baptêmes.* - Ont été baptisés et confirmés par frère Léon Fargier: Maurice Margel et Odette Margel, le 27 juillet 1941; Pierrette Julian, Yvette Baux et Annette Baux, le 13 août 1945.

*Mariage.* - Alphonse Bret et Louise Joséphine Franciole, béni par frère Léon Fargier le 14 mars 1942.

*Ordination à la Prêtrise.* - Alphonse Joseph Bret, par frère Léon Fargier, le 14 mars 1942.

*Bénédictions d'enfants.* - Jean-Claude Fichet, fils de sœur Fichet, le 10 octobre 1943; Sylvette Baux, fille de sœur et Henri Baux, le 9 avril 1944; André Planchon, fils de sœur Edith Planchon, le 20 mai 1945; Marie-Thérèse Trévisan, fille de M<sup>me</sup> Trévisan, le 30 mars 1945; Antoine René Trévisan, Jacqueline Trévisan; Henri Baux, fils de sœur Annette Baux, le 29 septembre 1946.

---

Nous affirmons que nier la matérialité de la personne de Dieu est nier Dieu, car une chose sans membres, sans substances et sans matières ne peut pas exister. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours proclame que le Dieu incompréhensible, privé de corps, de membres et de passions est une chose d'existence impossible et elle affirme sa croyance et sa fidélité au Dieu vrai et réel des Ecritures et de la Révélation.

Deux classes de gens n'arriveront jamais à rien: ceux qui ne veulent pas faire ce qu'on leur dit de faire, et ceux qui ne savent rien faire d'autre.

Cyrus CURTIS.